Un jouet en voie de disparition : la voûdeja

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **39 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Henri Mercier.

Henri Mercier, membre du comité de la Société suisse des Traditions Populaires, est décédé à Genève le 1er janvier 1949. A l'occasion de ses 80 ans, M. W. Deonna a publié dans cette revue (No 1* de 1947) un *Hommage à Henri Mercier*, dans lequel on trouvera la mention de ses publications.

Quoique atteint dans sa santé, et cruellement désemparé depuis la mort de Mme Mercier, survenue dans l'été 1947, M. Mercier a poursuivi jusqu'au dernier jour son œuvre d'archiviste du Collège, fidèle à lui-même et à tout ce qu'il a aimé.

Erudit, et curieux de toutes choses anciennes, il a collectionné pendant plus d'un demi-siècle des documents de tout genre[1]. Mais ses dossiers et ses fiches n'étaient pas des feuillets morts; ils avaient tous pour lui un sens; de tous il tirait une leçon. Le folkloriste secondait le pédagogue. Du trésor de ses connaissances — proverbes, maximes, usages, jeux — il extrayait l'exemple caractéristique; il illustrait une vérité éternelle; ou bien il montrait, à propos de la disparition de certaines modes et pratiques, l'évolution des mœurs, tantôt cause et, plus souvent, effet des conditions nouvelles d'existence.

Pendant trente années, les classes supérieures du collège, longtemps aussi celles de l'école secondaire des jeunes filles, ont reçu son enseignement. Sur tous ses élèves il a exercé un ascendant exceptionnel, dû à sa probité, à son sens du devoir, à sa bienveillance, à son humour et à sa bonhomie. A tous ceux qui n'étaient pas obtus, il a fait sentir et comprendre la richesse du passé et la valeur de la tradition. Léopold Gautier.

Un jouet en voie de disparition: *la voûdêja*

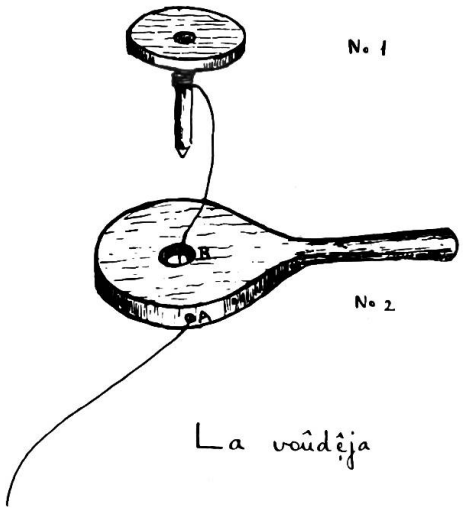
par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Regardez donc le petit homme que vous présente la première page de ce numéro. Il tient en mains un jouet qu'on ne voit plus chez nous. Pourquoi ne pas vous avouer que je le lui ai fabriqué pour vous en donner un échantillon ? Les magasins de jouets ont lancé tant de petites merveilles sur le marché, que les jouets de notre enfance paraissent bien primitifs aux gamins actuels, même les moins fortunés.

Le croquis ci-joint vous fera voir de plus près ce jouet, qu'on appelait *la voudêja*, la toupie. Il se compose de deux parties:

[1] Le défunt a fait don de toute sa bibliothèque folklorique à notre Société (voir Rapport de la Société pour 1948 p. 14*).

l'une (no 1) une pièce de bois circulaire de 7 à 8 cm de diamètre environ, percée en son centre d'un trou dans lequel est fixée une tige de bois de quelque 9 cm, autour de laquelle viendra s'enrouler une ficelle qu'on a préalablement fait passer par le trou A pratiqué sur le côté de la pièce no 2. On introduit ensuite la pièce no 1 dans le trou B de la pièce no 2, et l'on enroule la ficelle autour du sommet de la tige de la pièce no 1. On tire ensuite vivement la ficelle, en baissant la palette (no 1). La ficelle se déroule faisant sortir le toton (pièce no 1) de son trou. Le toton tombe ainsi sur le sol où il continue à tourner sur l'extrémité de sa tige, à la grande joie de l'enfant qui n'a qu'à recommencer!



A propos du nom même de *voûdêja*, il est à noter que c'est, en patois gruérien, le féminin de l'adjectif *voûdê*, sorcier. On sait que les sorciers allaient autrefois au sabbat, qu'on appelle en patois *la chèta*[1]. Les deux mots, *voûdê* et *chèta* ont été fournis par la secte des Vaudois, sectateurs de Pierre Valdo. Le peuple voyait de mauvais oeil les Vaudois répandus en France, ce qui fait que leur nom même était devenu synonyme de sorcier (Vaudois, *voûdê*, sorcier) tandis que le nom de leur assemblée, l'était devenu de «sabbat» des sorciers (secte, *chèta*, «sabbat»)[2].

A noter d'ailleurs à ce propos que «sabbat» est le nom même du jour d'assemblée des Juifs. On voit qu'on n'avait guère de tendresse non plus pour la religion juive.

Ainsi en est-il également du mot *koutsəroû*, *koutsəroûda* habitant du Guggisberg (le mont *Koutsin*, en patois). Les légendes gruériennes mettaient sur le dos des *koutsəroû* pas mal de méfaits.

---

[1] *chèta* signifie au sens figuré bruit, potin, chahut, tout comme sabbat.

[2] Voir également à la page 12* du présent numéro.

Il est vrai que ces procédés étaient réciproques, et l'on connaît l'expression autrefois employée en pays réformé: «faux comme la messe». On sait aussi le sens péjoratif attaché parfois à des mots tels que «papiste, papô», etc. Tout cela nous parle d'un temps ou ne régnaient pas la tolérance et la bonne entente dont nous sommes à juste titre fiers, entre les diverses confessions dans notre pays.

Mais nous voici loin de *la voûdę̂ja*. Pourquoi appelle-t-on ainsi ce jouet, que le français nomme tout simplement la toupie? Peut-être simplement parce qu'il y a dans son fonctionnement quelque chose de surprenant: voir sortir soudain de son trou ce toton; le voir tomber à terre et tourner debout, comme un derviche, c'est un peu sorcier, du moins pour des enfants.

Quant au mot *voûdę̂*, *voûdę̂ja*, il a pris, par extension, le sens de très rusé, et aussi: «qui a la rage de» *îrè voûdê por alạ̊ dèvrọn mè bạdyè*. Il avait la rage (le démon) d'aller «après» mes outils. Le verbe *invoûdèjạ̊* signifie ensorceler, mais au sens figuré. Au sens propre ou emploie *intsèrèyî*. Mais attention au féminin! Sa manipulation requiert plus de prudence. *Voûdę̂ja* signifie en effet également . . . très méchante. Ici c'est le ton qui fait la chanson, et il faut considérer le contexte.

Les palettes ou abécédaires d'autrefois

par Georges Panchaud, Lausanne.

«On apprend à lire sur des palettes», écrivent les régents vaudois en réponse à l'une des questions de l'enquête de 1799 sur les écoles de la République Helvétique[1].

Que signifie ce terme? Le contexte prouve clairement qu'il s'agit d'alphabets et de syllabaires. Or si vous prenez un abécédaire de la fin du XVIIIe siècle, vous avez entre vos mains un petit livre de 8 sur 10 cm., qui ne suggère aucun rapprochement aves les sens que nous connaissons habituellement à *palette*.

Les dictionnaires français, anciens et modernes, donnent à ce mot les usages les plus divers et les plus imprévus (comme celui de brûloir à parfum, par exemple) mais aucune allusion n'est faite au sens d'abécédaire. Littré pourtant a une définition intéressante qui nous rapproche de la vie scolaire: «Instrument de bois mince avec lequel les maîtres d'école frappaient autrefois dans la main des enfants pour les punir. Se dit aussi des coups mêmes donnés

[1] Enquête ordonnée par le Ministre des Arts et Sciences Ph.-Alb. Stapfer. Les réponses, plus ou moins complètes selon les régions de la Suisse, sont déposées aux Archives fédérales.